

# NOTICES SUR QUELQUES PASTORALES BASQUES

(*Suite.*)

---

## CYCLE DE L'ANCIEN TESTAMENT

### OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

La littérature française du moyen âge possède, comme on sait, une immense composition dramatique intitulée *Mistère du Viel Testament*, qui ne compte pas moins de 49386 vers, et qui embrasse la longue suite des épisodes les plus populaires de la Bible. C'est une compilation de plusieurs pièces, distinctes à l'origine, écrites par différents auteurs dès le x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle. Elle a été imprimée pour la première fois à Paris, vers 1500, in-folio gothique de 336 feuillets; réimprimée, toujours à Paris, vers 1520 et en 1542. Le baron James de Rothschild en a donné, de nos jours, une savante édition, avec introduction et notices, chez Firmin Didot, 6 volumes in 8°, 1878-1891.

Or, sur les dix pastorales basques dont nous allons parler, il y en a neuf qui correspondent à des sujets amplement traités dans le *Mistère du Viel Testament* et qui y occupent environ 29000 vers. De plus, le développement de chaque sujet, à ne considérer que les grandes lignes, est approximativement le même dans le drame français et dans le drame basque. Faut-il en induire que le pastoralier ait eu connaissance du mystère et que le texte basque soit une adaptation du texte français? Assurément cette hypothèse n'a rien d'in vraisemblable; mais d'ailleurs il ne faut pas oublier que, dans ces « histoires », le récit de la Bible est la matière commune sur laquelle les auteurs ont travaillé, de sorte que la ressemblance des deux rédactions peut fort bien s'expliquer aussi par l'identité des sources,

G. H.

## ABRAHAM

Buchon intitule cette pastorale *le Sacrifice d'Abraham*; Webster *Abraham avec Sarah et Agar*. On trouve aussi dans deux manuscrits: *Vocation d'Abraham* et *Tragédie du patriarche Abraham*. — Un prologue la qualifie « histoire » et « vie ».

## LE TEXTE

*Bibliothèque nationale. Mss. celtiques et basques.* — N° 140. Volume relié, dos et coins de parchemin; papier à bras, 310 x 210 mm.; 43 feuillets écrits sur deux colonnes, tantôt en quatrains et tantôt en distiques. Complet Environ. 1700 versets. Milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. — N° 200. Volume relié, dos et coins de parchemin; papier écolier, 350x210 mm.; 41 feuillets écrits sur deux colonnes. Complet. Premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. — N° 205. Volume relié, dos de chagrin rouge; papier vergé 195x120 mm.; XIII-278 pages anciennement chiffrées, écrites sur une seule colonne. Complet. Nombre des versets comptés par le copiste: 1296, non compris le prologue et l'épilogue. Ex-libris: Jean Héguiaphal, 1899; Héguiaphal, de Chérante, 1900. Porte la date de 1821.

*Bibliothèque de Bordeaux. Mss. basques.* — N° 35. Volume broché; papier à bras, de petit format; 310 pages écrites sur une seule colonne. Les dernières pages manquent. Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Quatre manuscrits appartenant à MM. C. d'Andurain (papier écolier, 42 feuillets. complet, XIX<sup>e</sup>s.); feu Ch. Bordes; J. Héguiaphal (copie nouvelle); J. Vinson (cf. Hérelle, *Notice*, p. 20).

La traduction française de 56 versets d' « Abraham » a été publiée par Vinson, *Mélanges de linguistique et d'anthropologie*, p. 116-120.

## LA TRAGÉDIE

*Analyse faite sur le ms. 140 de la Bibliothèque nationale.* Quarante-huit rôles. Vinson signale trois autres rédactions qui ont respectivement 43, 42 et 30 rôles. Websler (*Loisirs*, p. 238-239), a publié la liste des 43 et des 30 rôles.

Sur l'ordre de Dieu, Abraham quitte son village avec sa femme Sara et son neveu Loth, et il entre dans la terre de Cana (Chanaan). Puis une grande famine l'oblige à se retirer en Égypte avec sa famille et ses biens; mais, par crainte que les idolâtres

ne le tuent afin de lui prendre sa femme, il la fait passer pour sa sœur. Le roi Pharaon, instruit par Corion, baron égyptien, de l'extraordinaire beauté de Sara, mande près de lui Abraham et les siens, les traite fort civilement, et ordonne au courtisan Gober de conduire Sara au palais. Toutefois, ayant appris que Sara est, non la sœur, mais la femme d'Abraham, il la renvoie à celui-ci et enjoint aux époux de quitter le royaume.

Abraham se retire à Béthel, où il s'enrichit, ainsi que son neveu Loth. Mais, en raison des disputes et des batailles survenues entre Salamiel et Nahasson, bergers d'Abraham, et Silva et Mila, bergers de Loth, leurs maîtres décident de se séparer. Loth et sa femme Uxor vont se fixer à Sodome.

Sur ces entrefaites, quatre rois turcs, Raphel (Amraphel), Darioc (Arjoc), Thadal (Thidal), et Chodor-lamor (Kedor-lahomer), déclarent la guerre à Senab (Scinab), à Semeber (Scemeber), à Bala (Belah), à Bara (Bérab) et à Bersa (Birsah), les cinq rois chrétiens de la Pentapole. Après une série de combats, d'assauts, d'injures homériques, et malgré l'intervention des deux géants Savoc et Chorre, les rois chrétiens sont vaincus, Sodome et Gomorrhe sont mises à sac, et Loth, sa femme, ses filles, ses bergers sont jetés en prison. Mais Abraham, averti par Thelemar du malheur arrivé à son neveu, accourt avec 300 hommes armés, bat et met en fuite les rois infidèles, délivre Loth et les siens. Chant d'action de grâces.

Sara, n'ayant pu donner d'enfant à Abraham, lui offre l'esclave Agar, dans l'espoir qu'il aura d'elle de la postérité. Bientôt Agar, orgueilleuse d'être enceinte, méprise Sara, qui la soufflète. Alors la concubine veut fuir; mais un ange lui ordonne de s'humilier et de demander pardon à sa maîtresse. Naissance d'Ismaël, fils d'Agar.

Les trois anges Michel, Gabriel et Raphaël, sous la figure de voyageurs, sont « invités à dîner » par Abraham, lequel aide Sara à mettre le couvert. Ces anges prédisent à Sara qu'elle aura bientôt un fils; mais elle ne veut pas le croire, parce que son mari et elle-même sont trop vieux. Après quoi, le Père Éternel annonce à Abraham la prochaine destruction de Sodome et de Gomorrhe.

A Sodome, Cocor et Patar, bourgeois du lieu, se racontent leurs fredaines: l'un a eu 900 amours, l'autre 1100. Cependant passe auprès de ces libertins dame Catilie, qui ne fait aucune difficulté pour allonger d'un numéro l'une et l'autre liste, et qui

ensuite s'empresse de faire part de l'agréable aventure à son amie Maneton. Surviennent les trois anges, que Loth accueille honnêtement et fait entrer chez lui. Mais Cocor et Patar accusent Loth d'avoir donné asile à des espions, et le roi Bara exige que les étrangers lui soient livrés. Loth offre de livrer à leur place ses deux filles vierges, Tina et Mina. Une lutte s'engage, et Loth, sauvé par les anges, s'enfuit de Sodome avec sa femme Uxor et ses filles, tandis que le feu du ciel tombe sur la ville. Mais Uxor, désolée qu'une ville si belle soit détruite par une pluie de soufre, ne résiste pas, malgré la défense de l'ange, à l'envie de la regarder encore une fois, et elle tombe morte.

Naissance d'Isaac, fils de Sara. Mais Isaac ne peut s'entendre avec Ismaël: l'enfant de l'épouse et l'enfant de la concubine se querellent, se battent. Finalement, Sara demande à Abraham le renvoi d'Ismaël et d'Agar. Abraham se laisse convaincre et leur intime l'ordre « de faire leurs- paquets ». Agar et Ismaël, chassés, s'enfoncent dans le désert, où la soif les tourmente. L'ange Michel montre une source à la malheureuse mère.

Dieu commande à Abraham de lui sacrifier son fils Isaac, et le père, quelque affligé qu'il soit de ce commandement, emmène son fils sur la montagne, l'attache et lève son sabre pour lui trancher le cou. Mais l'ange Gabriel arrête le bras qui va frapper. Joie de toute la famille.

Défaites de Chodor-lamor et de Raphel, rois turcs.

Abraham meurt en donnant sa bénédiction à Isaac, et tous les acteurs suivent son convoi en chantant le *De profundis*.

Cantique final.

(Voir aussi l'analyse, plus longue, que Vinson a publiée dans les *Mélanges de linguistique et d'anthropologie*, p. 104-115.)

*Représentations connues.* — Le 13 octobre 1821, à Barcus. — En 1890, à Barcus. — Le 23 août 1891, à St.-Jean-de-Luz, pour les fêtes de la Tradition basque. — Le 17 août 1897, à St.-Jean-de-Luz, pour le Congrès de la Tradition basque. — Le 16 avril 1899, à Haux. — Le 28 mai et le 12 juillet 1899, à Tardets. — Le 31 mai et le 6 juin 1909, à Ordarp.

*Sources.* — Les sources anciennes, suivies de près par le pastoralier, sont les chapitres XII-XXV de la Genèse. — Le « Cantique du sacrifice d'Abraham », en forme de dialogue, a été répandu à profusion par la Bibliothèque bleue (Nisard, II, 201 et sq.).

## LITTÉRATURE COMPARÉE

FRANCE. — L'histoire d'Abraham se trouve dans le *Mistère du Viel Testament*, tome I, p. 285-379, et tome II, p. 1-113. Les subdivisions de cette histoire portent des sous-titres qui mettent en évidence les rapports de la rédaction française et de la rédaction basque. « XIV (vers 7145-7861). De Abram qui s'en va en Egipte. XV (vers 7862-8397). De la guerre de Cordelamor contre les Sodomites et de la proesse d'Abram. XVI (vers 8368-9364) De Abram et Sarray; comment les cinq cités fondirent; XVII (vers 9365-10598), Du sacrifice d'Abraham. XVIII (vers 10599-11449), Du mariage de Ysaac et Rebecque; du trespasement Abraham. » Remarquons en outre que plusieurs éditions spéciales du « Sacrifice d'Abraham par personnaiges » ont été publiées, d'après le texte du *Mistère*, vers 1520 à Paris, en 1539 à Paris, en 1539 à Lyon. (Rothschild, t. I, p. xxviii-xxx, lxxxvii-xcii, et t. II, p. i-xxx.) — Un « Mystère de l'immolation d'Abraham », différent du précédent, fut représenté à Dijon en 1532 (Rothschild, t. II, p. ix). — Tragédie d'« Abraham sacrifiant », composée en 1550 par Théodore de Bèze, avec prologue, épilogue et chœurs, fut jouée en 1552 par les écoliers de Lausanne et de Genève (Gofflot, p. 80). — On connaît de nombreuses représentations de mystères ayant pour sujet l'histoire d'Abraham; en 1505, à Chartres; en 1507, à Laval; en 1520, à Caen et à Metz; en 1527, à Auriol; en 1528, à Draguignan; en 1538, à Lyon; en 1539, à Paris; en 1557, à Nancy; en 1576, à Correns, etc. (Petit de Julleville, I, 450; II, 180, 363-368, 645; de Douhet, *Mystères*, p. 78, 1010; Rothschild, t. II, p. iii-ix; Jeanroy et Teulié, *Mystères provençaux*, p. x; *Bulletin historique et philologique*, année 1900, p. 95, 1904, 1907, p. 35). — L'histoire d'Abraham a fourni au théâtre de collège un grand nombre de pièces, notamment: « Immolation d'Abraham », tragédie jouée en 1641 à l'université de Pont-à-Mousson; « Abrahamus in spem contra spem », drame sacré en trois actes, avec prologue, par Marcellus, 1645; « Isaac », de Fabiot Aunillon, joué en 1734 au collège Louis-le-Grand; « Isaac », tragédie du P. Brumoy, jouée en 1740 au collège Louis-le-Grand; « Isaac », tragédie jouée en 1743 et 1758 au collège des Jésuites de Rouen, etc. (Gofflot, p. 275-310 et *passim*; Rothschild, t. II, p. xiii-xiv). — ROUSILLON. « Le sacrifice d'Abraham, » pièce du répertoire populaire catalan (P. Vidal, *Revue des langues romanes*, 1888.)

FLANDRE BELGE. Parmi les nombreuses pièces relatives à l'histoire d'Abraham, mentionnons seulement: « Offerande van Abraham », jouée en 1608 par la gilde du village de Rousbrugge-Haringhe; « Stantvastig geloove van den rechveirdigen patriarch Abraham (Constante promesse du juste patriarche Abraham), jouée quatre fois en 1763 par les « rhétoriciens » du village de Nokere; « De gehoorsaemheyt van Abraham en de verwoesting van Sodoma » (L'obéissance d'Abraham et la dévastation de Sodome), jouée neuf fois en 1776 par les « rhétoriciens » du village d'Asper, etc. (Vander Straeten, II, 26, 174, 199 et *passim*.)

ALLEMAGNE. — « Die Opferung Isaac », et « Abraham, Lot, sampt der Opferung Isaac », par Hans Sachs, 1533 et 1559; « Abraham und Isaac », par Jacob Frey, d'Alsace, etc. (Gœdeke, *Grundriss*, II, 389, III, *Catal.*, n° 416); une tragédie de Mathias Meisner sur « Sodome et Gomorrhe », xvi<sup>e</sup>s.; une tragédie d'« Abraham et Agar », composée en français par Gérard de Vire et jouée à Cologne, xvi<sup>e</sup>s. — Cf. Rothschild, tome I, p. xci-xcii, et t. II, p. xix-xxiv, qui cite de nombreuses pièces écrites par des auteurs allemands sur l'histoire d'Abraham.

ANGLETERRE. — Une douzaine de pièces intitulées « Histories of Lot and Abraham », « Abraham and Isaac », « Abraham's sacrifice », « Offering of Isaac », etc., figurent parmi les drames liturgiques ou dans les mystères d'York, de Towneley, de Coventry, de Newcastle-upon-Tyne, de Norwich, de Dublin, de Brome, de Cornwall (Chambers, II, 408-433; Rothschild, t. II, p. xviii). La scène du sacrifice d'Abraham d'après les « Chester's plays », est rapportée par Jusserand, p. 78-81.

ESPAGNE. — Plusieurs autos, notamment: « El sacrificio de Abraham »; « Auto del destierro de Agar »; « Fe de Abraham », par Mira de Mescua, xvi<sup>e</sup>s.; « Auto de Abraham, quando llevó su hijo a sacrificar », par Diaz Tanco, Vasco, xvi<sup>e</sup>s.; « Justo Loth », par Alvaro Gubileo de Aragon (*Catálogo*, p. 91, 452; La Barrera, p. 127, 595; Rothschild, t. I, p. xci, et t. II, p. xvii. ) Un « Auto del sacrificio de Abraham » est publié dans le recueil des Autos, p. 16-22.

ITALIE. — « Abramo ed Isac », de Feo Belcari, drame sacré joué en 1449 à Florence, en 1480 à Milan, en 1481 à Parme, en 1584 à Sessa; « Abramo ed Agar », drame sacré joué au commencement du xvi<sup>e</sup>s.; « Abramo » et « Isacco », pièces populaires, qui se jouent encore dans la région de Naples et dans le Trentin (D'Ancona, I, 220, 289-290, 332, 348, 385; II, 215, 229). — Cf. Rothschild, tome I, p. xci, et t. II, p. xv-xvii, qui cite diverses pièces italiennes ayant pour sujet l'histoire d'Abraham.

# NOTICES SUR QUELQUES PASTORALES BASQUES

(Suite.)

---

## JOSEPH

Cette pièce est la seconde partie d'une pastorale qui comprenait deux journées et qui portait le titre général de *Jacob*. La première journée est perdue. Selon le manuscrit, cette seconde journée est intitulée *Joseph le Juste*<sup>1</sup>; Vinson la nomme *Joseph et Madame Putiphar*.

## LE TEXTE

*Bibliothèque de Bordeaux. Mss. basques.* — N° 12. Cahier broché ; papier à bras, de moyen format ; 69 pages écrites sur 2 colonnes. Paraît complet. Ex-libris : Salvador Barachagaray, d'Aussurucq ; Etchebarne, de Charritte. Commencement du XIX<sup>e</sup> siècle.

## LA TRAGÉDIE

*Analyse faite sur le prologue du ms. de Bordeaux.* — Vingt personnages.

Le « père Jacob », croyant que son fils Joseph est mort dans la montagne, s'afflige si fort qu'« il en a la tête enflée pour avoir trop pleuré ». Mais, en réalité, Joseph a été vendu par ses frères, pour vingt pièces d'argent, à trois marchands qui l'ont conduit en Egypte et revendu à Putiphar.

« La méchante Putipharde », éprise de Joseph, lui fait des avances amoureuses ; et, comme il les repousse, elle essaie « de

---

1. On verra tout à l'heure qu'un mystère français du XVI<sup>e</sup> siècle était aussi intitulé *Joseph le Juste*.

le violer ». Joseph s'enfuit, laissant, son manteau entre les mains de cette femme impudique, qui, pour se venger, l'accuse « de paillardise ». Le jeune homme est jeté dans une prison, où il reste jusqu'à ce que le roi Pharaon l'en fasse sortir.

Joseph explique à Pharaon le songe des sept vaches grasses et des sept vaches maigres, et Pharaon l'en récompense en lui donnant le gouvernement de toute l'Égypte. Le nouveau gouverneur fait d'immenses approvisionnements. Quand la famine survient, Jacob envoie en Égypte ses fils, à l'exception de Benjamin, pour y acheter du blé. Joseph reconnaît ses frères qui, eus, ne le reconnaissent pas ; il exige d'eux la promesse de lui amener Benjamin, retient Siméon en otage, et les congédie après leur avoir accordé le blé qu'ils demandaient.

Les frères reviennent avec Benjamin. Joseph, après avoir fait délivrer Siméon, les invite tous à manger dans son palais : mais il ordonne au maître d'hôtel de cacher son propre gobelet d'argent dans le sac de Benjamin. Dès que les frères sont sortis de la ville, on les arrête, on les fouille, on trouve le gobelet, on les accuse d'être des voleurs et on les ramène devant Joseph. Alors celui-ci ne peut retenir ses larmes, leur dit qui il est, les embrasse, les comble de présents et fait venir près de lui « père Jacob », qui meurt content dans le palais de son puissant fils.

*Représentations connues.* — Aucune.

*Sources.* — Les sources anciennes, suivies assez exactement par le pastoralier, sont les chapitres XXXVII-XLV de la Genèse. — La Bibliothèque bleue a répandu d'innombrables éditions de l'« Histoire de Joseph mise en cantique », laquelle histoire est dialoguée. (A. Socard, Noëls et Cantiques, p. 93 et sq. ; Assier, Bibliothèque bleue, p. 27; Nisard, II, 217 et sq.).

#### LITTÉRATURE COMPARÉE

FRANCE. — La première journée, aujourd'hui perdue, de la pastorale basque, devait, d'après le titre général, correspondre à la partie de l'histoire de Jacob qui se trouve dans le *Mistère du Viel Testament*, tome II, p. 164-390 (vers 11450-17566). Pour l'analyse, les sources et la bibliographie, voir Rothschild, t. II, p. XXXI-XL. — Quant à la seconde journée, qui a pour sujet l'histoire de Joseph pendant son séjour en Égypte, elle correspond aux chapitres XXIV-XXVI du *Mistère*, t. III, p. 1-194.



Ajoutons que cette histoire de Joseph, tirée du *Mistère*, a été imprimée séparément sous le titre de « Moralité de la Vendicion de Joseph », Paris, in-4° gothique, vers 1538 ; réimpression faite en 1835 dans la collection Silvestre. (Pour la bibliographie de cette édition séparée, voir Rothschild, t. I, p. xxxi-xxxii.) Voici les sous-titres des chapitres du *Mistère*. « xxiv (vers 17567-18525). Comme Joseph fut vendu pour la première fois aux Hysmaelites ; des Regrets de Jacob pour ce qu'il cuide que Joseph soit mort ; du Bancquet de Pharaon et de l'Enpoisonnement du boullengier et bouteiller ; comme Joseph fut vendu pour la seconde fois à Putiphar. xxv (vers 18526-20649). De la préminence que Putiphar bailla à Joseph en sa maison ; de l'Emprisonnement du pannetier et du boteiller ; la Conspiration de la femme Putiphar pour l'amour de Joseph ; comme Joseph fut mis en prison ; comme le bouteiller de Pharaon fut délivré et son pannetier pendu ; comme Joseph est porté parla ville en estatroyal ; comme Joseph faict assembler des blez en Egypte ; de la Famine qui est en Cananée et comme Jacob envoye ses enfans en Egipte ; de Joseph et ses frères. xxx (vers 20650-21624). De Jacob qui s'en va en Egipte veoir son filz Joseph ; de la Famine qui est en Egipte et du bon Gouvernement de Joseph ; de la Mort de Jacob et de la Prédestination de ses enfans. » — On connaît de nombreuses représentations de pièces ayant pour sujet l'histoire de Joseph : en 1264, à Corbie, un « Joseph vendu et triomphant » ; en 1496 et 1533, à Amiens ; fin du xv<sup>e</sup> siècle, à Abbeville ; en 1538, à Paris ; en 1540, à Limoges ; en 1557, à Nancy ; en 1559, à Draguignan, un « Joseph le Juste » ; en 1595, à Saillans, une « Histoire de Joseph » ; en 1600, au Puy, une « Histoire de Joseph vendu par ses frères » ; en 1603, à Remiremont, un « Joseph » ; en 1617, à Saint-Maximin, un « Joseph le Juste ». (Petit de Julleville, II, 182, 353, 367-369 ; de Douhet, *Mystères*, p. 477, 1011 ; Rothschild, t. II, p. xlv-xlvii ; Bulletin historique et philologique, années 1903 et 1904 ; Rouchon, p. 466.) — L'histoire de Joseph a fourni aussi quantité de pièces latines et françaises au théâtre de collège, entre autres : « Josephus », drame sacré, dédié par Cornelius Crocus aux écoliers chargés de le représenter, 1535 ; « Josephus venditus a fratribus », « Josephus Ægypto præfectus »), et « Josephus fratres agnoscens », trois tragédies de P. Le Jay, dont l'ensemble forme une sorte de mystère en trois journées, et qui furent représentées maintes fois au collège Louis-le-Grand, chez les Oratoriens de Troyes, etc. (Gofflot, p. 47, 272-311 et

*passim*. Cf. Rothschild, qui, t. II, p. XXVI-LIII, cite vingt-neuf pièces latines, parmi lesquelles il s'en trouve plusieurs appartenant au théâtre de collège, et trente et une pièces françaises, tant anciennes que modernes.) — Mistral, dans ses *Mémoires*, raconte qu'au temps de son enfance il a vu jouer par les paysans provençaux un « Joseph vendu par ses frères ». Après avoir fait partie du répertoire des théâtres forains jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'histoire de Joseph a passé dans ces derniers temps aux cinématographes. — BÉARN. En 1751, on a joué à Lescar, une pièce intitulée « les Enfants de Jacob ». (Note de M. Batcave.) C'est cette pièce qui a été imprimée la même année et dans la même ville sous le titre de « Nouvelle pastourale bearneze », (Cf. Rothschild, t. III, p. LIV.) — ROUSSILLON. Vers 1900, on jouait encore, près du Canigou, un mystère catalan intitulé « Joseph vendu par ses frères », et le marchand, en achetant Joseph comme esclave, l'examinait à la façon d'un maquignon, lui regardait les dents, les genoux, etc. » (Journal *le Temps*, 2 sept. 1905.) — BRETAGNE. « La vie de Jacob et l'histoire de Joseph », mystère breton, XVIII<sup>e</sup>s. ; « La Vie du patriarche Jacob et de ses douze fils », XIX<sup>e</sup>s. ; « Le Mystère de Jacob et, de ses fils » XVIII<sup>e</sup>s. ; « Tragedien Jacob en brezonak », 1811. (Bibliothèque nationale, *Mss. celtiques*, n<sup>os</sup> 16, 46, 47, 59.) La « Tragedi Jacob » a été imprimée à Montroulez en 1850. (Cf. Le Braz, p. 280, 521, 528; Rothschild, t. III, p. LXXXI-LXXXII.)

FLANDRE FRANÇAISE ET BELGE. — « Leven van Joseph » (la Vie de Joseph), jouée en 1538 par les « rhétoriciens » du village de Caprycke ; « Joseph, fils de Jacob », tragédie jouée à Borre, en 1742, et souvent reprise depuis, notamment en 1850, à Bailleul. — « Josephus in Egypten », tragi-comédie jouée trois fois, en 1757, par les « rhétoriciens » du village de Berchem-lez-Audenarde, et cinq fois, en 1782, par ceux du village de Petegem-lez-Audenarde ; « D'afgunstige ziel vercoopende kinderen van Jacob . . . » (Les enfants de Jacob, leur envie fraternelle contre Joseph, la punition qui s'en est suivie par le glaive de la justice divine et le règne du roi Pharaon), pièce jouée deux fois, en 1769, par les « rhétoriciens » du village d'Assenède ; « Doodelyken haet der zonen van den patriarch Jacob tegen hunnen broeder Joseph . . . » (La haine des fils du patriarche Jacob contre leur frère Joseph . . .), tragi-comédie entremêlée d'un opéra-comédie et jouée vingt-quatre fois, en 1787, par les « rhétoriciens du village de Saint-Paul-Waes ». (Carnel, p. 13 ; Vander

Straeten, II, 27, 41, 61, 209). — Notons en outre que Rothschild, t. III, p. LXXII-LXXI, cite quatre pièces du XVII<sup>e</sup> siècle imprimées en Hollande.

ALLEMAGNE. — « Sacra comoedia de Josepho vendito et exaltato », XIII<sup>e</sup> siècle ; « Ein lieblich und nutzbarlich Spiel von dem Patriarchen Jacob », 1534 ; « Die hystoria des Gotsforctigen junglings Joseph in dem ersten Buch Mosy », par Hans von Rute, 1538 ; « Joseph eine schöne und fruchtbare comedia », 1540 ; « Die schöne biblische Historia von dem heiligen Patriarchen Jacob und seinen zwölf Söhnen », 1566 ; « Joseph in Egypten », pièce alsacienne, 1583, etc., etc. (Gædecke, Dichtung, p. 970 ; Grundriss, II, p. 344, 391. Cf. Rothschild, t. III, p. LXXI-LXXIX, qui énumère 28 pièces allemandes, tant anciennes que modernes).

ANGLETERRE. — Rothschild cite trois pièces, mais qui appartiennent au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle.

ESPAGNE. — La Vendition et les Songes de Joseph étaient représentés dès le commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, à Gerona. « Auto del finamiento de Jacob », cité par Moratin ; « Triunfos de José », 1672, cité par La Barrera ; « Josef Salvador de Egipto y triunfos de la innocencia », comédie en deux journées, de don Juan Claudio de la Hoz y Mota, 1709 ; « Josef vendido », joué en 1784, au Séminaire des Nobles, à Madrid. (Rothschild, t. III, p. LXIV-LXVI)

ITALIE. — « La rappresentatione di Joseph, figliuolo di Jacob », drame sacré du XV<sup>e</sup> siècle, souvent réimprimé ; « Comedia de Jacob et de Joseph », par Pandolfo Collenutio, 1523, plusieurs fois réimprimée ; « Il Giuseppe, tragedia », Rome, 1646 ; Giuseppe ebreo, figlio di Giacobbo, maggio » qui se joue encore dans le Trentin et en Sardaigne ; « Giuseppe riconosciuto », qui se joue encore dans la région napolitaine. (D'Ancona, I, 270 ; II, 215, 227, 229, 240 note, 392. Cf. Rothschild, t. III, p. LV-LXIV, qui cite neuf pièces, tant anciennes que modernes.) — Rothschild, *ibid.*, p. LIV-LV, cite en outre un mystère de « Joseph » représenté en 1534 à Zust, Engadine ; une « Historia da Joseph, filg da Jacob », composée en Engadine vers 1555 ; et « L'Historgia dal bio patriarch Joseph », XVII<sup>e</sup> siècle.

rale, dont le titre même est douteux. Buchon, Fr. Michel, Chahou et Vinson écrivent *Moïse* ; mais Badé écrit *Saint Moïse*.

L'histoire de Moïse figure dans le *Mistère du Viel Testament*, tome III, p. 195-426 (vers 21625-27113.) On trouvera dans la Notice de ce même tome III, p. LXXXIII-CXI, l'analyse et les sources de cette partie du Mystère.

## LITTÉRATURE COMPARÉE

FRANCE. — A part le *Mistère du Viel Testament*, l'histoire de Moïse n'a guère inspiré en France que des auteurs modernes. Citons pourtant le « Jeu du Veau d'or », joué à Lille en 1563, et une « Vie de Moïse ». (Rothschild, t. III, p. CIII ; de Douhet, *Mystères*, p. 518 et 1013.) — Théâtre de Collège : « Moses », tragédie jouée en 1674, au collège Louis-le-Grand, avec le ballet de « l'Idolâtrie » ; « Pharaon », tragédie représentée au collège des Jésuites de Rennes, en 1693 ; « Moyse », tragédie jouée en 1700 et en 1704, au collège Louis-le-Grand. (Gofflot, p. 287-291 ; Rothschild, t. III, p. XCVII.) — BRETAGNE. « La Vie de Moïse », pièce du XVIII<sup>e</sup>s. ; « Moïse », faisant suite au mystère de Jacob, XVIII<sup>e</sup>s. ; « Moïse », faisant suite au mystère de Jacob, XVIII<sup>e</sup>s. ; « Moïse », tragédie, 1844. La seconde de ces pièces a été imprimée à Montroulez en 1850. (Bibl. nat., *Mss. celtiques*, n<sup>os</sup> 16, 47, 60. Cf. Le Braz, p. 280, 522, 528 ; Le Goffic, p. 267, 273 ; Rothschild, t. III, p. c.)

FLANDRE BELGE. — « Spel van Pharaon », joué en 1622 par les « rhétoriciens » du village de Rousbrugge-Haringhe ; « De Verdruckte Israëlitien verlost door Godts dienaar den H. propheet Moyses... » (La perte des Israélites évitée par le serviteur de Dieu le saint prophète Moïse . . .), pièce jouée dix-huit fois en 1773, par les « rhétoriciens » du village de Belcele, avec prologues et deux farces intercalées. (Vander Straeten, II, 38-39, 199.)

ALLEMAGNE. — « Moses », tragédie de Sixt Birck, 1535 ; « Tragedi die Kintheit Mosi », de Hans Sachs, 1553. (Rothschild, t. III, p. CV ; Gœdeke, *Grundriss*, III, Catal., n<sup>o</sup> 214.)

ANGLETERRE. — « Moses », XV<sup>e</sup> siècle, cycle de Coventry ; « Moses and the Exodus », et « Moses in the Wildeness », XV<sup>e</sup>s., cycle de Cornwall ; « Moises and Aaron », XVI<sup>e</sup>s., cycle de Norwich. (Chambers, II, 417, 425, 433. Cf. Rothschild, t. III, p. CV, CXI.)

ESPAGNE. — « Auto de los desposorios de Moisen », cité par Moratin ; « Auto del Magná », et Maña del Cielo » le premier reproduit dans les Autos, p. 7-11. (Cf. Rothschild, t. III, p. xci et c.)

ITALIE. — « Misteri di Mosè », représentés à Aquila en 1516 ; « Mosè e Faraone, commedia », xvi<sup>e</sup>s. ; Mosè e Faraone », pièce populaire qui se joue encore à Arezzo, près de Naples. (D'Ançona, I, 346; II, 160, 215. Cf. Rothschild, p. lxxxix, xcvi, civ.)

G. HÉRELLE.

(*A suivre*).

